

Victor Hugo à toutes les sauces : Ruy Blas, par Olivier Mellor vs Jacques Weber, L'Esmeralda, par Jeanne Desoubaux

Le théâtre de Victor Hugo a le vent en poupe et il faut s'en réjouir : avec deux *Ruy Blas*, mis en scène par Olivier Mellor (Théâtre Epée de Bois < 3 décembre) et Jacques Weber (Théâtre Marigny < 31 décembre), et plus méconnu, *L'esmeralda*, opéra de Louise Bertin, revu par Jeanne Desoubaux (Théâtre des Bouffes du Nord < 3 décembre). Sauf qu'à force de vouloir mettre Hugo aux goûts du jour, d'aucuns prennent le risque d'en perdre le verbe et le sens, sans parler qu'à force de relectures, c'est la pauvre Louise Bertin qu'on assassine toujours.

Olivier Mellor vs Jacques Weber, populaire vs médiatique ?

La concurrence paraissait bien inégale. D'un côté à Marigny, le retour en force de deux stars populaires qui s'engagent à « réhabiliter » le théâtre classique qui sans eux ne passerait pas la rampe de la séduction; de l'autre, une troupe solide, **La Cie du Berger**, menée par **Olivier Mellor**, auquel on doit un *Britannicus*, habité de la même ambition : « *faire un spectacle précis, avec une esthétique au service du texte, mais aussi au service de son bouleversement* »

Kad Merad en roue libre

Le tonitruant – enfin une fois que sa voix se chauffe – **Jacques Weber** signe aussi la mise en scène où **Kad Merad** revendique que *Don César* est le seul rôle qui justifie sa remontée sur les planches.

Manifestement, Jacques Weber répond à ses vœux et lui laisse le plateau – voir l'Orchestre entier – pour exprimer et partager son plaisir. Sans contrainte Merad/Don César s'en donne à cœur joie, quitte à préférer ses *punchlines* façon *stand up* aux vers d'Hugo.

Que son accoutrement hors d'âge, guenilles et sacs plastiques en guise de valise , un décor minimaliste ou des costumes débridées prétendent 'casser les codes' c'est oublié que ces audaces sont usées jusqu'à la corde ne faisant que de souligner une vraie absence de point de vue et un cruel manque d'imagination. Le public du Marigny peut se contenter de ses grossiers clins d'œil, du moment qu'il aie de quoi rire pour son argent ! Hugo n'est pas Beckett, Don Salluste, l'aristocrate vengeur n'est pas Godot. A oublier un contexte, on risque de perdre le sens de l'œuvre, mais du ridicule. A trop vouloir se servir plutôt que servir le texte, à trop lorgner sur ce qui va plaire, le vaudeville plus que le drame, on tombe très vite l'auto parodie ou le quasi parodique ... de *La Folie des grandeurs*. Une occasion ratée en somme.

Retour au romantisme populaire

***« Ruy Bras est une pièce bien faite et intense. (...) Nous manquons encore de flamme. Il faut jouer, si ce mot a une sens, romantique. Pas de pudeur. Oui pas de pudeur. »
Jean Vilar.***

Fidèle aux principes du théâtre populaire de son maître, **Olivier Mellor** qui nous avait déjà convaincu avec **Britannicus**, récidive avec un spectacle abouti qui réenchante le cocktail hugolien ébouriffant de farce et de tragédie, de mélodrame épique et de pamphlet politique. Sur scène, pas de caviardage du texte, pas de délocalisation ou de décontextualisation. La recette est respectée à la lettre (quelques scories sont effacées). Le spectateur est plongé dans trois heures de rebondissements, de sang et de passions. Le respect n'empêche pas l'innovation comme ce quatuor fantasque de musiciens – Christophe Camier (accordéon), Séverin Toskano Jeanniard (contrebasse), Adrien Noble (violoncelle), Louis Noble (sax ténor) qui comme un chœur grec vient ponctuer l'action.

La direction d'acteurs tirée au cordeau permet à chacun de libérer leur talent (ou leur faiblesse), mais cela fait partie du jeu, car l'important malgré quelques anachronismes – est d'être embarqué, pour le meilleur. Victor Hugo projette alors toute sa modernité. Et chacun dans la nuit de la Cartoucherie en ressort ragaillardi !

***« Ruy Blas est une épopée, un drame romantique et sincère. Sans espoir, sans fin heureuse. Mais avec un souffle héroïque qui vaut la peine d'être vécu ; comme un rêve, une utopie debout qui supposent que quelqu'un d'en bas pourrait, pour un temps ou pour toujours, conquérir le cœur d'une Reine et séduire tout un peuple, et puis retomber plus bas que terre, d'avoir menti, d'avoir tué, et d'avoir aimé. D'avoir, au fond, triché. »
Olivier Mellor***

Olivier Olgan Le Guay